

PRATIQUE DES LOISIRS TRADITIONNELS EN PAYS KOYAKA : CAS DE LA SOUS-PREFECTURE DE SIFIE (COTE D'IVOIRE)

Julie Apo N'CHOT

Département de Sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

julienchot@yahoo.fr

Jamal Tra SEHI BI

Département de Sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

bijamal@yahoo.fr

Isidore Assamoi ETTY

Département de Sociologie

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

isidoretty@yahoo.fr

Makohoko SANOGO

Institut National de la Jeunesse et des Sports

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

makohokosanogo1@gmail.com

Résumé

Le loisir se présente apparemment comme une activité sociale moderne qui se pratique pendant le temps libre considéré comme un privilège. Pourtant, il est aussi l'apanage des sociétés traditionnelles ivoiriennes avec des significations anthropologiques diverses. Dans le cas de cette étude, il s'agit de faire une analyse des logiques sociales des loisirs en pays koyaka : cas de la sous-préfecture de Sifié. Pour la réalisation de l'étude, la théorie fonctionnaliste de Talcott Parsons (1937) a été mobilisée. Sur la base d'une démarche qualitative, des entretiens individuels ont pu être réalisés avec vingt-cinq (25) acteurs interrogés. Ces enquêtes ont été sélectionnées à partir de la technique d'échantillonnage par choix raisonné. Les résultats de l'étude révèlent que les types des loisirs pratiqués à Sifié sont essentiellement des danses et des jeux traditionnels. Dans cette communauté, les populations se représentent les loisirs traditionnels comme moyen de transmission de l'héritage culturel, stratégies éducatives et comme un modèle de préservation de l'identité sociale koyaka. La recherche révèle en outre les enjeux des pratiques ludiques à Sifié en montrant que ces les loisirs traditionnels à Sifié contribuent à la construction sociale de l'acteur et sont vecteurs de cohésion sociale.

Mots- clés : *Loisirs traditionnels, identité sociale, représentations sociales, cohésion sociale*

Abstract

Leisure is apparently a modern social activity that is practiced during free time considered a privilege.

However, it is also the prerogative of traditional Ivorian societies with diverse anthropological meanings. In the case of this study, it is a question of making an analysis of the social logics of leisure in koyaka country: case of the sub-prefecture of Sifit . For the realization of the study, the functionalist theory of Talcott Parsons (1937) was mobilized. On the basis of a qualitative approach, individual interviews were conducted with twenty-five (25) actors interviewed. These respondents were selected using the reasoned choice sampling technique. The results of the study reveal that the types of leisure activities practiced in Sifit  are essentially traditional dances and games. In this community, people represent traditional recreation as a means of transmitting cultural heritage, educational strategies and as a model for preserving koyaka social identity. The research also reveals the challenges of recreational practices in Sifit  by showing that these traditional leisure activities in Sifit  contribute to the social construction of the actor and are vectors of social cohesion.

Keywords : *Traditional hobbies, social identity, social representations, social cohesion*

Introduction

Les loisirs, en tant qu'activités auxquelles se livre l'homme après son travail, ont existé à toutes les périodes historiques, dans toutes les sociétés et civilisations, qu'elles soient industrielles ou non, « car l'homme ne peut pas toujours travailler. Il n'est même pas fait pour cela. Physiologiquement, il lui faut se reposer après qu'il eut fourni l'effort physique nécessaire à l'accomplissement du labeur quotidien » (Dumazedier ,1962). Dans ce sens les loisirs jouent un rôle important dans le maintien et la sauvegarde de la bonne santé physique et mentale des hommes. C'est pourquoi en 1948 l'Assemblée Générale des Nations Unie a reconnu dans sa déclaration universelle des droits de l'homme que : « tout homme a droit au repos et aux loisirs, notamment à une limitation raisonnable de la durée du temps de travail et des congés pay s périodiquement ». De ce fait, en 1967, fut officiellement proclamée la charte des loisirs par l'association Internationale du Loisir et de la Récréation qui stipule en son préambule que : « tout homme a droit au loisir ». Le loisir n'est donc pas considéré comme un privilège mais comme un droit pour tous au même titre que le travail, la santé, l' ducation (UNESCO,1982).

Le loisir traditionnel se présente comme l'ensemble des activités de distraction d'un peuple, qui du plus profond de son histoire ne cesse d'être charriées et transmises à travers les multiples transformations et qui donnent des pieds aux faits, gestes et coutumes. En effet, l'histoire nous assure aussi loin qu'il nous remonte dans le temps, des traces et des vestiges qui attestaient de la permanence de jeux et d'activités physiques traditionnels (Touraine, 1973). En France la pratique de musique et de

danse traditionnelle connaît un renouveau et plus largement en Europe depuis les années 1970. Dans le prolongement de la démarche politique, artistique, sociale et culturelle du folk Song américain, de nombreux réseaux d'acteurs se sont saisis d'un ensemble de répertoires, de technique instrumentale vocales et corporelles, de contextes de pratiques perçus comme des rémanences de coutumes ancestrales, des traces de patrimoines vernaculaires et oraux issus des campagnes. Le loisir a été de tout temps l'un des fleurons des modes de vie des classes ou castes privilégiées, et sa démocratisation dans les sociétés dites avancées contemporaines ne représente qu'une amplification heureuse de son aire d'existence (Joachim, 1967).

Dans les pays en voie de développement, le loisir traditionnel revêt un rôle important pour le développement de leur culture (Bellefleur, 2002).

En Afrique, l'aspiration des populations aussi bien adultes que jeunes pour la pratique des loisirs sportifs comme loisirs culturels en milieu urbain ou rural ne fait l'ombre d'aucun doute. L'expression en la matière encore mal exploitée, reste la pratique traditionnelle du loisir en raison de son ancrage dans les communautés rurales. En effet, l'on constate que le loisir traditionnel connaît nettement une décadence dans sa pratique dans les pays africains. Ils ont connu au cours des décennies, des transformations ou des changements qui ont modifiés les pratiques traditionnelles. Ces changements ont été si poignants qu'ils ont influencé la culture autochtone, entraînant un relâchement de la pratique des loisirs traditionnels. De nos jours, ce sont le cinéma et les activités de spectacle, pouvant conduire à la débauche et à la délinquance juvénile, qui sont pratiqués. En dehors de ces activités, les jeunes s'adonnent aux jeux modernes au détriment de ceux légués par les us et coutumes des ancêtres (Dédy, 1984).

Il ressort clairement de cet éveil de conscience qu'aucun peuple ne peut accéder au développement, sa réalisation en ignorant sa culture, sa tradition et ses loisirs traditionnels. Au nombre des loisirs culturels, les danses traditionnelles occupent une place importante dans les sociétés africaines plus précisément en Côte-d'Ivoire (Dédy,1984). En effet, cette nation est une mosaïque culturelle car chaque peuple a une activité socioculturelle spécifique. Il est vrai que l'awalé qui est l'un des jeux les plus connus. Mais des jeux tels le Fohr (jeux de pions à spirales) et la toupie dans la région du Gontougou ; le Gblassa (course-poursuite) dans la région du Bafing, l'Akpo (cache-cache d'objet) dans la région du

Gbêkê ou encore le Nenangoueu ou le jeu féminin des 9 cailloux dans la région du Tonkpi sont des loisirs traditionnels connus et pratiqués dans cette société. C'est en cela que dans le but de promouvoir à des fins touristiques et d'éducation citoyenne, la sauvegarde du patrimoine ludique traditionnel ivoirien, l'état ivoirien a institué une étude socio-anthropologique initiée par la Direction des Loisirs du Ministère du Tourisme et des Loisirs (DLMTL,2017).

Pourtant, il ressort qu'en Côte d'Ivoire, 95% des jeux traditionnels de l'ordre de 50 en moyenne, par aire géographique du pays tendent à disparaître. Face à cette situation, les autorités locales ont mis en place des cellules de promotion et de sensibilisation sur la pratique des loisirs traditionnels. Ainsi, un festival des jeux traditionnels a été organisé du 18 au 19 novembre 2022 dans la ville d'Adzopé en vue de promouvoir la pratique des jeux traditionnels. En effet, les danses traditionnelles revêtent des valeurs sociales qui font l'objet de transmission d'une génération à une autre, selon les diversités ethniques. La Côte d'Ivoire avec sa soixantaine d'ethnies n'est pas en marge de cette situation. Chaque groupe a ses activités propres qui font office de loisir et de divertissement (Gala et al 2020).

La sous-préfecture de Sifié est une localité du nord de la Côte d'Ivoire. Elle appartient au département de Séguéla en pays koyaka. Elle comprend 21 villages. Cette sous-préfecture compte actuellement plus de 31264 habitants, le peuple de Sifié excelle à la fois dans le domaine de l'agriculture et du commerce (RGPH,2020).

L'objectif de la présente recherche étude vise à analyser les logiques sociales des loisirs traditionnels en pays koyaka. Spécifiquement, il sera question de décrire les types de loisirs traditionnels à Sifié. Il s'agira en outre d'identifier les représentations sociales liées à la pratique de ces loisirs et de montrer leurs enjeux en pays koyaka.

Nous menons cette présente étude en référence au fonctionnalisme, parfois qualifié de structuro-fonctionnalisme, qui se présente comme un courant de la pensée sociologique et anthropologique qui essaie de comprendre les phénomènes sociaux en identifiant les fonctions qu'ils remplissent dans la société. Ces phénomènes se rattachent autour la stabilité des communautés. Cette référence théorique repose sur le principe que chaque caractéristique, coutume ou pratique agit sur le fonctionnement d'un système supposé stable et cohésif. Le

fonctionnalisme veut apposer à chaque fait social une ou des fonctions qui le déterminent. En fait, chaque élément de la société possède une certaine tâche à accomplir une fonction, qui présente une part irremplaçable de la totalité. La fonction devient donc un principe explicatif de régulation sociale tout comme l'organe a une fonction (comme dans le corps humain). Ces organes de la société ont pour fonction d'assurer la cohésion sociale (lien social entre les individus). Dans le cadre de cette étude, il s'agira donc de chercher à décrire les loisirs traditionnels en pays koyaka puis de comprendre ce fait social en tant que fonction, afin de faire ressortir le besoin auquel il correspond en pays koyaka à Sifié.

Méthodologie

1.1. Zone d'étude

Pour mener à bien cette étude, elle s'est déroulée dans le District du Woroba, la région de Worodougou au centre-ouest de la Côte-d'Ivoire. C'est dans cette circonscription, que se trouve le département de Séguéla dont fait partie la sous-préfecture de Sifié . Sifié fut érigée en commune en 1995 portant création de nouvelles communes. Elle est limitée par les sous-préfectures de Worofla au nord, au sud par celle de Vavoua, à l'ouest par celle de Kamalo, à l'est par celle de Séguéla et s'étend sur une superficie de 341 km². De par sa situation géographique, Sifié se présente comme « une ville carrefour » reliant l'axe Séguéla-Man et Séguéla-Touba. C'est donc une zone stratégique pour divers types d'échanges et de commerces.

1.2. Matériels de collecte de données

La première étape de la collecte de données se fonde sur la recherche documentaire. Elle porte sur l'examen de plusieurs travaux. Ce sont des articles de presse, des articles et ouvrages scientifiques, des documents administratifs et des rapports d'études en lien avec le loisir, plus précisément le loisir traditionnel. La documentation a été soumise ensuite à une revue critique en rapport avec le sujet d'étude. Cette collecte de données primaires précitée a été complétée par des enquêtes conduites avec un guide d'entretien semi directif. Ils ont administré d'une part à des autorités coutumières et administratives de Sifié. Il a été en outre administré à des acteurs à Sifié. A ce niveau, il faut préciser le critère d'inclusion des enquêtés. Il concerne des individus issus ou vivants à

Sifié. Le choix de ce critère permettra de mieux comprendre les logiques sociales du loisir traditionnel selon les acteurs en pays koyaka.

1.2. Méthode d'enquête

1.2.1. Échantillon

L'enquête à proprement dite s'est déroulée sur deux semaines du 26 mars 2023 au 09 avril 2023. Nous avons réalisé notre étude dans la sous-préfecture de Sifié auprès de 25 enquêtés. Dans le cadre de cette étude qualitative, le guide d'entretien a été utilisé pour la collecte de données. La taille de l'échantillon s'élève à 25 enquêtés grâce à la technique de saturation. Elle a consisté à arrêter les entretiens lorsque les autres enquêtés répètent les mêmes informations. Les personnes interrogées sont :

- A Sifié : 15
- A Selakoro : 3
- A Dasso : 2
- A Dienfer : 2
- A Dares-salam : 2
- A Babien : 1

1.2.2. Techniques et outils de collecte de données

L'étude requérait la collecte de données qualitatives. Les enquêtés ont été soumis à des entretiens semi-directifs et individuels. Ce faisant, la grille d'analyse documentaire et la grille de l'observation directe sont les instruments qui nous ont permis de faire la collecte de données. Ces entretiens portaient sur la pratique des loisirs traditionnels en pays koyaka : cas de la sous-préfecture de Sifié Il a été question en particulier d'identifier les types de loisirs traditionnels anciennement pratiqués dans la localité de Sifié ; de décrire les représentations que les communautés de Sifié se font des loisirs traditionnels ; et d'identifier l'enjeu de ces loisirs dans cette communauté.

1.3. Traitement des données collectées

Le traitement des données qualitatives issues d'entretiens semi-directifs

avec les personnes ressources s'est fait par le recours à la méthode de l'analyse de contenu thématique, à partir des enregistrements effectués auprès des enquêtés.

Résultats

2.1 Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

Concernant les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés, les résultats de l'étude montrent :

-Au niveau du sexe, les hommes sont plus importants que les femmes. Dans le cadre de la recherche, 60% des hommes ont été interrogés pour 40% de femmes. Dans la culture koyaka, la femme s'exprime rarement et la parole revient aux hommes. Toutefois, les femmes enquêtées ont été choisies par les hommes eux même parce que dépositaires du savoir culturel. Par ailleurs, selon les acteurs, ce sont les femmes qui pratiquent en grande partie les loisirs traditionnels. Autrement dit à Sifié, le loisir traditionnel est surtout l'apanage des femmes

-Au niveau de l'âge, les enquêtés sont essentiellement des personnes du troisième âge de plus de 60 ans (70%). Ils ont été choisis comme des référents dans cette communauté car apte à donner des informations idoines dans le cadre de la présente recherche.

- Au niveau de la situation professionnelle, 8% des enquêtés sont des fonctionnaires qui sont (autorités administratives rencontrées) ; 28% sont des artisans ; 28% des agriculteurs et 8% des retraités. Cette réalité sociale est en lien avec le domaine d'activités des populations de Sifié qui vivent essentiellement de l'agriculture et de l'artisanat.

2.2 Typologie des loisirs traditionnels à Sifié

Il ressort de l'analyse des données recueillies selon les enquêtés, l'existence de loisirs traditionnels à Sifié. Selon les acteurs, ces loisirs sont regroupés en deux grands groupes à savoir les danses et les jeux traditionnels. S'agissant de la première cité, ce sont des danses événementielles et des danses de masques. Il faut savoir que ces loisirs sont surtout pratiqués par les enfants, les jeunes et les femmes de ce village.

2.2.1. Danses traditionnelles comme loisirs pratiqués dans le village de Sifié

De l'avis des enquêtés, les danses traditionnelles pratiquées à Sifié sont des danses de réjouissances spécifiquement des danses évènementielles et des danses de masques.

2.2.1.1. Danses évènementielles comme loisirs pratiqués à Sifié

Selon les communautés, les loisirs traditionnels sous fond de danses à Sifié sont pratiqués pendant les cérémonies de réjouissances ; spécifiquement lors des alliances matrimoniales et des fêtes religieuses en pays koyaka.

En effet, l'étude révèle une danse évènementielle en pays koyaka nommée « *Mandbuo* ». Il faut savoir que les communautés koyaka sont à dominance musulmane. Sous ce rapport, le *Mandbuo* est utilisée comme moyen de réjouissance pendant les fêtes musulmanes que sont le ramadan, la tabaski, la mahouloud, et le retour des pèlerins de la Mecque. Le *Mandbuo* est en outre pratiqué pendant le mariage en pays koyaka.

« *Mandbuo* est une danse islamique qui se pratique chaque mercredi sauf le mois de carême. Les hommes tapent le fer et les femmes dansent. Le *Mandbuo* se danse aussi pendant la fête de ramadan, de tabaski, la mahouloud, le mariage religieux musulman et au retour des pèlerins de la Mecque. Pendant cette danse, on se promène dans tout le village » (Enquêtée à Sifié.)

L'étude de terrain fait par ailleurs montre d'une danse évènementielle qui est pratiquée par les jeunes nommée *Somayagban*. Celle-ci s'effectue pendant une fête à portée religieuse islamique. En effet, c'est pendant la fête de ramadan qui est un évènement très important dans la communauté de Sifié que le *Somayagban* se danse. Du témoignage d'un enquêté « *Somayagban*, c'est une cérémonie qui se pratique pendant la fête de ramadan où les jeunes se chicotent à tout de rôle » (Patriarche à Sifié).

En outre, au retour des pèlerins de la Mecque, les communautés koyakas les célèbrent au travers du *domba* précisément pendant la *Mahouloud*. Cette activité laisse place à des danses traditionnelles diverses et variées afin de fêter le retour des siens qui sont revenus vivants sur leur terre natale après un voyage en terre étrangère.

Par ailleurs, l'étude révèle d'autres danses traditionnelles de réjouissance comme le *pkass*. « *pkass*, c'est une cérémonie qu'on fait dans une salle. Elle se fait au rythme du son des battements du tam-tam avec des chanteurs » (Enquêté à Sifîé). En outre, celle-ci se pratique pendant les cérémonies de mariage, de baptême et d'annonces d'autres bonnes nouvelles.

C'est également le cas d'une autre danse nommée *ballit* « *Ballit*, est une danse de cérémonie du genre soirée qui est pratiquée dans une salle en compagnie des hommes et femmes. Elles se dansent dans une salle fermée. Les tapeurs sont à la fois chanteurs » (Enquêté à Sifîé). La *kpass* et le *ballit* sont donc des danses de réjouissances qui sont pratiquées par les femmes et les hommes.

Le « *Wèwè* » est une autre danse pratiquée seulement par les femmes. Elle se pratique au son d'un tam-tam avec deux femmes qui chantent et les autres qui dansent comme le déclare un autre interrogé. « Chez nous, *wèwè* est une danse de fêtes des femmes ici. Les femmes chantent et dansent. Là, ce sont les femmes elles-mêmes qui tapent les tam-tams. Elles font ça entre elles. » (Enquêté à Sifîé)

En outre, un enquêté (autorité coutumière à Sifîé) parle du « *Sadjo* qui est une danse qui se réalise au son d'un tam-tam qui n'a rien avoir avec le tam-tam du *wèwè*, » où les jeunes filles chantent dans la foule et d'autres les accompagnent en tapant la main.

En somme, ces danses de réjouissances permettent aux populations de se réjouir dans le village.

2.2.1.2. Danses de masques comme loisirs pratiqués à Sifîé

Selon les enquêtés, d'autres danses au-delà des danses événementielles surviennent lors de certains événements traditionnels dans la communauté koyaka. Celles-ci sont des danses de masques qui ont dans certains cas des portées mystico-spirituelles et sont pratiquées essentiellement comme des facteurs structurants de purification de la société koyaka. C'est dans ce sens qu'abonde un enquêté : « *Mandhouwè*, est un masque des Yacouba, mais si ce masque est apparu chez nous grâce au peuple Yacouba ; l'histoire de *mandhouwè* est très compliquée. C'est une histoire concernant les hommes que je ne peux pas t'expliquer. C'est notre affaire de koyaka et on ne parle pas de ça. Il vient nous laver » (Autorité coutumière à Sifîé).

Les résultats de l'étude révèlent ainsi que le *mandhouwè* est une danse de masque importée du peuple Yacouba. Cette danse de terroir fait ressortir l'histoire du peuple koyaka à travers la gestuelle et les pas de danses du masque *mandhouwè*.

Un autre interrogé abonde dans le même sens, de l'existence de danses de masques à Sifîé. Ce qui nous a permis de découvrir le *Djodjan*. Il dit ceci : « *Djodjan*, c'est un masque échassier de la région, c'est l'un des masques du peuple koyaka. Il sort lors des événements tels que les funérailles ou autres cérémonies de grande envergure. Ce masque danse au rythme du son des battements du tam-tam joué par les jeunes. il exécute sa danse historique » (Enquête à Sifîé). Comme le « *mandhouwè* », le « *djodjan* » est une danse de masque qui retrace l'histoire du peuple koyaka ; mais sa particularité réside dans le fait qu'elle se pratique pendant les événements funéraires et symbolique du peuple koyaka.

La recherche a en outre révélé une danse de masque appelée le *Douanighè* qui se présente comme un masque qui apparaît pendant les cérémonies de réjouissances. « *Douanighè*, c'est un masque de la région, ce masque est l'un du peuple koyaka. Il sort lors des manifestations tel que les mariages, ou autres cérémonies, sauf le mois de carême qu'on ne fait pas sortir » (Autorité coutumière à Sifîé).

En somme, les loisirs traditionnels à Sifîé se présentent à travers des danses de masques en dépit des danses événementielles. Elles ont des significations anthropologiques à visée mystico-spirituelles comme le *Mandhouwè* quand d'autre comme le *djodjan* retrace l'historique du peuple koyaka. Concernant le *Douanighè*, cette danse de masque se pratique pendant les fêtes à Sifîé.

2.2.2. Jeux traditionnels comme loirs anciennement pratiqués dans le village de Sifîé

La présente recherche a montré l'existence de jeux traditionnels à Sifîé avec toutes les catégories sociales à savoir les enfants, les jeunes et les femmes et les hommes. Généralement, ils se pratiquent au clair de lune d'après les informations recueillies sur le terrain.

En effet, le « *thrèlatieu* » est un jeu traditionnel pratiqué à Sifîé. « *Thrèlatieu* est un jeu qui se faire à la main. On se tape les mains pour compter un nombre de fois pour pouvoir passer à l'étape suivante et ça se joue à travers deux ou plusieurs personnes » (Autorité administrative à Sifîé).

Il y a en outre le *bialortuuhon* : « *Bialortuuhon*, c'est un jeu pratiqué par les femmes mariées et les jeunes filles après leur occupation. Elles faisaient ces jeux afin de ne pas s'ennuyer » (Enquêtée Sifié).

Par ailleurs, l'étude a permis de connaître l'existence de jeux d'hommes comme le *Gbisrao Gbisra* et le *Talessorssorla*. « *Gbisrao Gbisra*, c'est un jeu où on met une personne se met au milieu. On le fait abaisser et ceux qui sont autour enlèvent leurs habits pour mettre sur le dos de celui qui est au milieu. Celui qui se sait courageux doit essayer de venir enlever ses habits seuls sur lui. C'est un jeu de lutte » (Enquêté koyaka).

« *Talessorssorla*, c'est un jeu très intéressant, on met une personne au milieu et les autres prennent leurs pieds pour limer celui du milieu et si celui du milieu réussit à attrapé une personne ; cette personne prend sa place » (Enquêté koyaka).

Il ressort de ce qui suit qu'il existe plusieurs loisirs traditionnels à travers des jeux pratiqués dans le village de Sifié. Ce sont entre autre le *Thrèlatieu*, le *Bialortuuhon*, le *Gbisrao Gbisra* et le *Talessorssorla*.

A l'analyse, les jeux pratiqués à Sifié renvoie à des formes de loisirs qui mettent en avant des valeurs communautaires, d'esprit d'équipe, et de compétition. Le jeu traditionnel de Sifié entraîne une capacité à chercher des solutions, aide à avoir un esprit positif, une attitude ludique face au monde. C'est une étape, l'individu perd en liberté mais gagne en socialisation, en culture. Ainsi, les jeux à règles en pays koyaka sont un apprentissage de la vie en société puisqu'on apprend des règles de vie. Cela permet de comprendre le fait que l'on n'est pas tout seul, que l'on vit avec les autres. Les jeux à Sifié sont donc le miroir de la société koyaka.

2.3 Représentations sociales des loisirs traditionnels à Sifié

L'analyse des données fait ressortir que les populations de Sifié se représentent les loisirs traditionnels comme des moyens de transmission de l'héritage culturel, des stratégies éducatives et enfin des instruments de préservation de l'identité sociale des koyaka.

2.3.1. Loisirs traditionnels considérés comme moyen de transmission de l'héritage culturel

De l'avis des enquêtés, plusieurs idéologies sont en rapport avec les représentations que la population de Sifié se font des loisirs traditionnels. En effet, ces communautés de Sifié pensent que les loisirs traditionnels

permettent la transmission de l'héritage culturel. C'est ce qui ressort de ces propos suivants :

« Quand on fait chez nous les danses de masques et les autres danses traditionnelles, ça nous permet de savoir d'où on vient et où on va. Là, tu sais comment le koyaka fonctionne. Ces moments nous rappellent le passé et les jeunes apprennent notre histoire. Pendant ces moments, on explique aux autres les choses ce qu'ils ne savent pas des koyakas» (Enquêté koyaka).

Il ressort que les loisirs traditionnels à Sifié se présentent comme un processus de transmission du patrimoine et de l'histoire du peuple koyaka. Selon les acteurs, ces danses et jeux permettent de léguer la civilisation koyaka qui ne cesse d'être charriée et transmise à travers les multiples transformations, gestes, coutumes et pensées de ce peuple. Les loisirs traditionnels sont ainsi des activités dans lesquelles l'acteur manifeste toutes ses capacités créatrices ayant attrait à la tradition de Sifié. A l'analyse, ces loisirs traditionnels sont un ensemble d'activités du temps libre propres aux traditions de la société koyaka. Ces danses et jeux traditionnels sont donc l'émanation des valeurs endogènes de cette communauté et constituent ainsi leur patrimoine culturel.

2.3.2. Loisirs traditionnels à Sifié comme stratégies éducatives

Les résultats de l'étude révèlent que les communautés de Sifié se représentent également les loisirs traditionnels comme des stratégies éducatives. En effet selon les enquêtés « les jeux et les danses qu'on fait là, ça permet aux enfants de comprendre qu'il faut respecter les autres, savoir jouer pour gagner, savoir jouer avec ses frères et sœurs au lieu de rester seul dans son coin, apprendre à grandir » (Chef coutumier Sifié).

Il ressort que la proximité avec le milieu naturel et culturel dans lesquels les enfants puisent la matière à fabriquer des supports ludiques ; l'initiation coutumière et la socialisation par les jeux et danses traditionnelles permettent l'éducation des filles et des garçons à Sifié. Dans ces loisirs, ils vont apprendre la vie de mère et de femme pour les filles et celles d'hommes pour les garçons et la vie communautaire en pays koyaka. La place des hommes et celle des femmes, le compromis social, la structure des rapports sociaux ; l'esprit d'équipe, le droit d'aînesse, l'action motrice rend compte des pratiques ludiques de ce peuple. On observe par ailleurs, une perceptible évolution vers un

modèle civilisationnel auto centré sur des coutumes koyaka. Cette étroite relation entre les caractéristiques des jeux et les traits de la culture locale à Sifié concourent à faire une socialisation réussie de l'enfant. Cette forme d'enseignement ludique permet ainsi de perpétuer les valeurs éducatives en pays koyaka.

2.3.3. Loisirs traditionnels comme modèle de préservation de l'identité sociale koyaka

D'après les résultats de la recherche, les communautés de Sifié se représentent les loisirs traditionnels comme un moyen de préservation de l'identité sociale koyaka. En effet, selon les enquêtés « tout ce que nous faisons pour nous amuser et nous égayer, les danses, les jeux. ça nous permet de montrer que le koyaka est là et il est riche. Tout cela vient de chez nous et nous sommes fiers de notre richesse » (Patriarche koyaka).

Il ressort ainsi que la sauvegarde et la promotion des loisirs traditionnels permettent la construction du sentiment d'appartenance de la culture koyaka. Les loisirs Traditionnels à Sifié favorisent la compréhension des pratiques culturelles, sociétales et anticipent sur la persistance des pratiques coutumières koyaka. Ils offrent ainsi aux communautés et aux individus, l'opportunité d'exprimer la richesse culturelle de ce peuple. Sous ce rapport, l'étude révèle que les loisirs traditionnels apportent un plus à l'éducation, à la formation dans la vie et dans les civilisations de la société koyaka. Cette communauté a donc mis un point d'honneur sur les loisirs ancestraux dans l'éducation des enfants. Par ailleurs, ces pratiques ludiques jouent un rôle de socialisation et de découverte des patrimoines culturels de ce peuple. Ces loisirs traditionnels sont donc une vitrine du patrimoine sportif et culturel local koyaka et constituent un atout majeur pour le rayonnement de l'identité sociale koyaka.

2.4 Enjeux des loisirs traditionnels à Sifié

L'étude révèle que les loisirs traditionnels à Sifié contribuent à la construction sociale de l'individu d'après les enquêtés. « Les jeux et danses qui sont faits chez nous permettent de grandir. Ce que nous faisons là permet de savoir notre identité koyaka. Nos enfants aussi vont apprendre dans tout ça à savoir se comporter et être bien » (Patriarche koyaka). Il ressort en termes d'enjeu que les règles ludiques à Sifié enrichissent socialement l'acteur. Elles sont facteurs du renforcement de l'identité koyaka. Par ailleurs, elles contribuent à la transmission

intergénérationnelle des valeurs éducatives dont cette culture est porteuse.

Par ailleurs, ces divertissements à Sifié sont utilisés pour consolider la cohésion sociale des koyakas. En effet, ces danses et jeux traditionnels amènent la nécessité d'entraide, d'harmonie qui s'avèrent être une occasion de plus de célébrer la cohésion sociale en communauté. « Les jeux et danses, on fait tout ça pour nous unir et faire un. Ce qui fait qu'il n'y a pas de palabres entre nous. Quand les femmes dansent, s'amuse ; elles sont gaies et tout cela favorise l'entente. Nous, les hommes c'est pareil. Nous nous amusons et cela nous permet de rester unis, en famille » (Patriarche koyaka).

Les enquêtés affirment que les danses et jeux traditionnels ont une signification très importante, dans la vie sociale à Sifié. Elles s'inscrivent dans une dynamique qui prend en compte tous les aspects de la vie sociale et particulièrement le champ des valeurs socioculturelles. Il ressort que, ces loisirs sont intrinsèquement associés aux notions du sentiment d'appartenance, de vivre ensemble. Cette vision aboutit à une valorisation des loisirs traditionnels à Sifié fondée sur la cohésion sociale. C'est en ce sens que les koyakas exploitent ces danses et jeux pour en faire un vecteur de cohésion sociale. Cette instrumentalisation de ces pratiques ludiques traditionnelles est révélatrice des enjeux liés à la culture koyaka et représente une valeur ajoutée significative du patriotisme koyaka.

Conclusion

La prolifération des loisirs modernes dans la société ivoirienne permet d'affirmer que la culture traditionnelle est menacée de disparition. Cette réalité sociale est rentrée dans le quotidien des populations ivoiriennes. Pourtant, au sein des groupes ethniques de ce pays, la préservation de la culture se fait à travers le maintien des pratiques socioculturelles comme les danses traditionnelles et les jeux. Il s'agit dans le cadre de cette étude de s'intéresser de façon générale aux logiques sociales de la pratique de ces loisirs traditionnels en pays koyaka dans la sous-préfecture de Sifié. Au moyen de l'approche qualitative, cette recherche met en évidence l'effectivité de différents loisirs traditionnels dans cette localité. Il ressort des résultats de l'étude que les loisirs traditionnels participent au maintien du lien social. Il serait donc souhaitable de l'élaboration d'une politique

nationale de loisir traditionnel au bénéfice de des populations ivoiriennes avec des textes réglementaires bien définis et la promotion de ces pratiques ludiques par les pouvoirs publics afin d'éviter leur déclin.

Références bibliographiques

Bellefleur Michel. (2002). *Le loisir contemporain*. Québec. Presses de l'Université de Québec.

Dédy Séri .(1984). « Musique traditionnelles et développement national en Côte d'Ivoire ». *Revue Tiers Monde*. N° 97. Pp. 109-124.

Dumazedier Joffre. (1962), *Vers une civilisation de loisir ?* Paris. Editions du Seuil.

DLMTL. (2017). *Étude socio-anthropologique des loisirs et du tourisme en Côte d'Ivoire*. Direction des Loisirs du Ministère du Tourisme et des Loisirs.

Gala bi Tizié Emmanuel et Setondji Désiré. (2020). « Univers du temps libre et de loisirs des étudiants du département de sociologie (Université Félix Houphouët Boigny) et ceux de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports en Côte d'Ivoire » . *Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (RERISS)*. Octobre N°2. Pp 95-115.

Joachim Israël. (1967). « Aspect sociologiques du loisir et des activités de loisir ». *L'Homme et la Société*. N°4. Pp 145-151.

RGPH, 2020, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat*, INS, Abidjan.

Touraine Alain. (1973). *Production de la société*. Paris. Seuil.

UNESCO (1982), *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*. Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico city (26 juillet- 6 Aout).